

Les quatre dernières « couronnes de Tesseln » pendent dans la salle communale d'Ausserbegr. Rares sont ceux qui connaissent encore la signification de ces signes mystérieux. Les jeunes voudraient bannir de la salle et les antiques planchettes et la grosse corde; les jours sont sans doute comptés qui feront entrer dans la légende les « Tesseln » et leur usage.

Aujourd'hui, Ausserberg est relié au monde moderne par une route carrossable et les premières automobiles créèrent de nouveaux problèmes dans la vie villageoise. Il est donc hautement temps de rassembler ce qui reste des anciennes coutumes avant qu'elles aient sombré dans un oubli complet.

LES MARMOTTES BLANCHES DE LA VALLEE DE BAGNES

par René Fellay, Sion

A LA MEMOIRE DE GEORGES ZELENKA.

« Enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis, le 10.12 1964, à 24 ans, par une embolie consécutive à une opération. Après avoir conquis sa licence en sciences naturelles à Genève, il travaillait entre autres à une thèse sur l'écologie de la marmotte dans les Alpes, sous la direction du professeur A. Portmann. C'était un chercheur bouillonnant d'idées et d'émerveillements, un de nos espoirs. Pourquoi cette promesse fauchée, pourquoi un tel vide ? (P. G. dans « Nos Oiseaux » no 297, décembre 1964) »

Avec l'encouragement du Service fédéral de la chasse, en étroite collaboration avec le Service cantonal valaisan, les gardes-chasse du Mont-Pleureur et de son jeune ami Max Fellay de Fionnay, il travaillait activement depuis deux saisons dans la région. Il était le plus grand connaisseur de marmottes que j'aie rencontré jusqu'à ce jour dans la vallée.

Dans la vallée de Bagnes, plus particulièrement dans le district franc fédéral du Mt-Pleureur et ses abords immédiats, il n'est pas rare d'entendre parler des marmottes blanches, alors que nulle part ailleurs en Valais, de telles observations ont été faites, du moins signalées à l'attention du naturaliste.

Il s'agit évidemment ici, de marmottes atteintes d'albinisme à divers degrés. Si l'albinisme est complet, ce charmant petit mammifère alpin est entièrement blanc. S'il est partiel, le pelage est crème, virant au jaunâtre; ce sujet se nomme alors: semi-albinos.

Non seulement la pigmentation du système pileux est altérée, mais encore les yeux sont rouges ou roses. A la couleur ordinairement foncée, noirâtre, du museau et du dessous des pattes, se substitue un gris rosâtre caractéristique. Cet albinisme, anomalie congénitale, dure toute la vie de la marmotte. Ni les saisons, ni les ans ne l'influencent. Est-ce un signe de dégénérescence, de diminution de la vitalité, comme certains l'ont prétendu ? Le Dr Couturier, pour sa part, écrit qu'il ne faut voir dans cette dépigmentation, que des écarts inexplicables de la nature.

Depuis quand observe-t-on des marmottes blanches à Bagnes ?

C'est la question que j'ai posée à un alerte septuagénaire de la vallée, M. Hubert Bruchez de Lourtier, le fidèle et inamovible gardien de la cabane de Chanrion, pour qui la chasse au chamois et à la marmotte n'a plus de secret. Voici sa réponse:

« Il y a peut-être 50 ans, que mon père Camille Bruchez, chassant dans la région du Mont-Avril, me dit en rentrant à la cabane qu'il avait observé une marmotte blanche. Ce fait l'avait fort intrigué, car c'était probablement la première fois qu'il avait fait une telle observation.

» Mon grand-père, Maurice Fellay (1855-1946), guide et chasseur de chamois, excellent conteur, m'a narré bien des scènes de chasse, mais jamais il ne m'a parlé de marmottes blanches. Il n'y aurait donc, semble-t-il, qu'un demi-siècle que de telles marmottes sont signalées. »

Hubert Bruchez en a lui-même observé sept, toujours au fond de la vallée à l'alpage de Chermotane, plus particulièrement au Plan Petit Giétroz, alt. 2400 m., sur le sentier du col de Fenêtre, une mère et ses deux marmottins, dont l'un plus foncé.

A la fin de la saison de chasse 1953, il a eu l'unique fortune de sa carrière: tirer une marmotte blanche (semi-albinos) dans un pierrier en amont de la cabane de Chanrion, à une altitude de 2480 m. environ. Ce fait est tout à fait singulier, puisque après avoir passé tout l'été dans la région, il ne l'avait jamais aperçue, pas plus qu'il n'en avait observé pendant ses 46 ans de gardiennage. Naturalisé, ce précieux trophée est conservé dans sa famille.

Quelques années auparavant une marmotte blanche a aussi été tirée par le chasseur Cyrille Guigoz aux Barmes Blanches de Tsofeiret, alt. 2500 m., puis un peu plus bas aux « Appies (Dalles) du Vingt-Huit » par

Joseph Carron. Vingt-Huit est le nom d'un petit alpage de la région. Son nom, à ce que j'ai entendu dire, provient de ce qu'autrefois l'on y alpaît 28 vaches... Dans le même secteur, vers l'ancien Pont de Quart, actuellement englouti sous les eaux du nouveau bassin d'accumulation de Mauvoisin, une marmotte blanche a été vue par Charly Luisier. Une autre a été tirée à Charmotane par François Nanchen et une a été observée au « Lapey-Blanc d'Avril » par le chasseur Théophile Fellay. Le garde Marcel Machoud signale une autre « blanche » à la Tsessette de l'Alia, alt. 2500 m.

Emile Bruchez fils, de Lourtier, maître berger de Chermotane, a fait de récentes et intéressantes observations sur ces marmottes blanches.

C'est en 1962 qu'il a remarqué les premières « blanches ».

Elles se trouvaient à l'ouest du chalet de la Grande Charmotane, alt. 2250 m., sur l'arête du rocher près du torrent. Il y avait une famille composée de deux petites blanches et trois grises. Il n'a pas vu ces deux marmottes blanches en train de pâturer, mais souvent elles se tenaient assises à l'entrée du terrier, surtout au moment de la traite du soir, à une distance d'environ 70 m. du troupeau.

En 1963, au même endroit, il a de nouveau constaté la présence de deux blanches.

En 1964, elles se sont déplacées d'environ 200 m. en aval, près de la Dranse. Un soir, il a surpris la plus grande des deux, qui mangeait à une distance d'environ 50-70 m. de lui. Elle paraissait inquiète et levait la tête à chaque instant. Il s'est alors dirigé vers cette marmotte, en terrain découvert mais en évitant tout bruit. Chose vraiment incompréhensible, il a réussi une approche jusqu'à environ deux mètres... Elle s'est alors enfuie en poussant des sifflements stridents.

Emile Bruchez, le berger qui a donc vécu cette scène, m'écrit : « Lors de cette approche, tout me laisse supposer que réellement elle ne me voyait pas. » Il signale, en outre, que durant les 4 jours qu'il est resté avec le bétail au chalet des Barmes, en face de l'habitat des marmottes blanches, il avait eu grand plaisir à les observer. La plus grande, à partir de midi, se tenait assise au bord de son trou ou alors faisait la navette d'un terrier à un autre, sans s'attarder à manger. La petite ne sortait que vers le soir et ce n'est qu'entre jour et nuit qu'elle se décidait à se nourrir.

Selon lui, ces marmottes blanches ne sont guère différentes des marmottes ordinaires, mais comme il semble qu'elles voient moins bien que les autres durant le jour, en pleine lumière, tous les bruits anormaux les mettent en éveil ou en fuite.

Hubert Bruchez, croit aussi que ces marmottes albinos sont aussi méfiantes que les autres et que le chasseur qui se met à l'affût de l'une d'elles, doit s'armer de beaucoup de patience, car une fois remise dans son trou, elle tarde beaucoup à ressortir.

Deux autres marmottes blanches ont été tirées par le chasseur Emile Maret, 1912, de Lourtier. En 1962, une âgée de 15-16 mois, à Chanrion-La Paume, alt. 2350 m. Elle a été naturalisée et se trouve chez lui.

La deuxième, en 1963, plus âgée, à la Grande Charmotane près de la Dranse.

Enfin, le 11 septembre 1964, à la Grande Charmotane aussi une marmotte blanche était abattue après une subtile approche combinée avec son assistant, par M. Marc May, inspecteur forestier et président de la Diana de Bagnes.

Grâce à sa complaisance, le lendemain déjà, cette marmotte blanche aux yeux rouges, a été remise à Georges Zelenka, alors qu'il se trouvait justement à Fionnay, pour ses études.

Ce merveilleux sujet, un mâle de 15-16 mois, au pelage presque entièrement blanc, avec des reflets jaunâtres a été considéré par Zelenka comme semi-albinos.

Nous savons toutefois que ce beau et précieux spécimen de marmotte blanche de notre vallée a été naturalisé par le taxidermiste du Museum de Genève à l'intention de l'heureux chasseur.

Personnellement, à deux reprises, j'ai eu le privilège d'observer des marmottes albinos dans le district franc fédéral du Mont-Pleureur.

La première, en 1941, à l'alpage du Crêt s. Bonatchiesse, alt. 2300 m., tout près des vieux chalets de pierres, au style bien primitif et qui nous rappelle les constructions de la région du Grand-St-Bernard et du val d'Aoste. Ce même sujet, a aussi été vu par le garde-chasse Machoud.

La deuxième, le 23 juillet 1953, à Louvie s. Fionnay, alt. 2150 m. Je me trouvais ce jour-là avec mon collègue Maurice Nicollier et nous l'avons observée dans les éboulis, au sud de la Rogneuse.

Désireux d'emporter un souvenir de ce merveilleux et rarissime rongeur, je me suis dirigé, sans me dissimuler, dans sa direction afin qu'il se cache. Sa distance de fuite à l'approche de l'homme a été à peu près la même que chez une marmotte ordinaire. Toutefois cette dernière semble tout de même plus sauvage.

Ayant ainsi repéré exactement son terrier, je me suis mis à l'affût avec mon appareil photographique. Bien décidé à ne pas la manquer si

elle voulait bien se montrer à nouveau, j'ai fait une « mise au point approximative » à une distance d'environ 10 à 12 mètres.

Mon attente a été récompensée et ce n'est pas sans une certaine émotion que je distingue mon collègue Nicollier qui agite sa coiffure fixée au piolet de montagne. C'était le signal convenu. Ce geste signifiait que la « blanche » avait mis son nez hors de son trou et qu'à mon tour je devais sortir de derrière l'abri que j'avais préparé. Je dirige alors mon télé-objectif dans sa direction. Arriverai-je à la surprendre ? Calmement, mais avec décision, la mise en page est faite et le déclic, pourtant peu perceptible est tout de même entendu et elle se précipite à l'intérieur du pierrier, sans pousser son cri habituel. Bien campée sur ses pattes antérieures, je ne l'ai aperçue que quelques secondes: petite boule blanche volatilisée aussitôt dans la grisaille de l'éboulis. Si déjà en musique une blanche vaut deux noires, quel plaisir pour le chasseur d'images de réussir un tel document.

Peu de temps après, cette marmotte blanche de Louvie paraît avoir quitté les lieux. Durant la même saison, les gardes de la réserve du Mont-Pleureur ont signalé la présence d'une bête semblable, à l'alpage de Severeu-Le Dâ, alt. 2365 m. Est-ce la même ? Il est bien difficile de le dire.

Pour revenir aux marmottes en général, nous ignorons l'état d'avancement des travaux de Georges Zelenka à sa thèse sur « l'écologie de la marmotte dans les Alpes ».

Dans une de ses dernières lettres, ce jeune savant m'écrivait, entre autres, que les travaux avaient été réparti comme suit :

Parasitologie: professeur J. Baer, Université, Neuchâtel;

Cycle sexuel: Université de Genève;

Nombre chromosomique: Université de Lausanne;

Graisse et leucocytes: Université de Bâle;

Ostéologie: Georges Zelenka.

Dans l'intérêt des sciences naturelles et aussi pour honorer la mémoire de ce jeune savant trop tôt disparu, il serait souhaitable qu'un chercheur collationne ces divers travaux, les complète et les publie.

Je serais heureux si cet article pouvait inciter un naturaliste à poursuivre cette œuvre afin d'obtenir une image claire de la vie des marmottes, de leur comportement et de leur écologie.

Sion, mai 1965.